

Brivabrac

et la plaque sur la chaussée

Parce qu'il apprécie le nouveau visage de l'avenue Maillard, rouverte depuis août, après dix-huit mois de chantier, Brivabrac aime bien y laisser traîner ses pieds. Pourtant, l'autre jour, un détail sonore est venu perturber sa promenade. Dans la partie entre le pont Tourny et le giratoire devant les cinémas CGR, une plaque métallique, présente sur la chaussée pour

recouvrir l'emplacement d'un réseau de télécoms, joue les trouble-fêtes. A chaque passage de voiture, elle claque, deux fois ; et aux heures de pointe, c'est un vrai tambour. Brivabrac ne sait pas si le voisinage s'en est plaint, mais il se dit que ça ne doit pas être drôle tous les jours. Comme dirait le poète, le diable se cache souvent dans les détails.

Roman

Étienne Polverel, l'abolitionniste oublié de Brive

Le roman *La liberté générale, une révolution haïtienne 1793* de Roland Moreau permet de mettre en lumière un Briviste méconnu, Étienne Polverel, l'un des premiers abolitionnistes de l'esclavage en France.

CHRISTINE MOUTTE
christine.moutte@centrefrance.com

Étienne Polverel, né à Brive en 1738, demeure un personnage largement méconnu de l'histoire française. Et pourtant, aux côtés de Léger-Félicité Sonthonax, il figure parmi les premiers abolitionnistes de l'esclavage. « En août 1793, ces deux commissaires de la République, envoyés depuis un an à Sainte-Domingue (aujourd'hui Haïti), vont prendre une décision courageuse : ils prennent le décret de "la liberté générale" qui libère les esclaves de la colonie, ce qui conduira, le 4 février 1794, au vote de l'abolition de l'esclavage dans les colonies françaises par la Convention nationale », explique Roland Moreau, qui a écrit un roman, *La liberté générale*, en s'inspirant de cet épisode historique dans lequel un Briviste a joué un rôle majeur. C'est en travaillant sur un documentaire consacré à la conteuse franco-haïtienne Mimi Barthélémy que ce retraité de l'audiovisuel, aujourd'hui installé à Toulouse, s'est intéressé à cette période, renouant avec sa passion pour l'histoire. Titulaire d'une

licence d'histoire, Roland Moreau a ensuite exercé comme monteur puis réalisateur, il a notamment travaillé sur des documentaires à caractère social et de portraits d'artistes. En menant ses recherches sur la première abolition de l'esclavage, il découvre une documentation foisonnante aux Archives nationales : rapports officiels et courriers des deux commissaires. « Avec une telle richesse de sources, j'ai choisi l'écriture romanesque. Le résultat est un livre de plus de 300 pages. Si j'avais porté ce travail à l'écran, il aurait fallu dix heures de film ! »

« La réalité historique est déjà très romanesque »

Pour illustrer cette page d'histoire, Roland Moreau a imaginé trois personnages fictifs, un jeune parisien idéaliste expatrié à Saint-Domingue, un ancien esclave et une fille d'un colon blanc et d'une esclave. Leurs destins se croisent sur fond de faits historiques. « La réalité historique est très romanesque, notamment les traversées épouvantables entre la France et les colonies, qui duraient jusqu'à deux mois, poursuit l'auteur. Le livre explore aussi les contradic-

tions des révolutionnaires français, confrontés au système esclavagiste alors qu'ils tentent d'appliquer les Droits de l'Homme dans les colonies. »

Âgé de 60 ans, Étienne Polverel, avocat de métier, avait été envoyé à Saint-Domingue, en 1792, pour rétablir l'ordre dans une colonie minée par les affrontements entre factions adverses. Il était également chargé de faire respecter les droits des hommes de couleur, nés de l'union de colons blancs et d'esclaves. Responsable des provinces du Sud et de l'Ouest de l'île, il a été confronté à l'hostilité des colons blancs, farouchement attachés au système esclavagiste, garant de leur pouvoir et de leur économie. « Contrairement à Sonthonax, chargé des provinces du Nord, Polverel avait assorti son décret d'abolition d'une condition : que les esclaves libérés demeurent sur les plantations », rappelle Roland Moreau. Si l'abolition de l'esclavage est votée quelques mois après leur décision, les deux commissaires sont néanmoins « accusés d'avoir outrepassé leurs droits, de ne pas avoir la légitimité de libérer les esclaves ». Polverel meurt à Paris en avril 1795, avant



Roland Moreau a écrit son premier livre en s'inspirant de faits historiques.

la fin du procès que Sonthonax rapportera. « Même si l'esclavage été rétabli en 1794 en Guadeloupe et l'abolition n'a pas été tout de suite appliquée à La Réunion, le geste des deux commissaires pour cette première abolition dans les colonies françaises a eu un retentissement mondial. Pourtant, la reconnaissance

de ces hommes reste toujours très limitée », regrette Roland Moreau. À Brive, la mémoire d'Étienne Polverel subsiste toutefois à travers une rue qui porte son nom. ●

LA LIBERTÉ GÉNÉRALE, UNE RÉVOLUTION HAÏTIENNE 1793, DE ROLAND MOREAU, AUX ÉDITIONS L'HARMATTAN (COLLECTION ROMANS HISTORIQUES), 328 PAGES, 25 EUROS.

À noter

Cuisine centrale. Les menus de la semaine. Aujourd'hui : salade de riz, bœuf Marengo, carottes braisées, kiri, kiwi. Mardi : taboulé, omelette, gratin de chou-fleur, gouda, liégeois chocolat banane. Mercredi : carottes râpées, sauté de volaille forestière, papillons au beurre, cantal, pomme. Jeudi : salade verte, burger de bœuf, frites, yaourt aux fruits, banane. Vendredi : betteraves vinaigrette, filet de poisson Nantua, purée de patate douce, edam, chou vanille.

Échos cité

BRIVE VILLE CYCLABLE. Assemblée générale. Elle se tiendra demain, mardi, à 20 heures, à la Maison municipale des sports. Ordre du jour : rapport moral 2025, rapport d'activités 2025, rapport financier de l'année 2025, élection du nouveau président, perspectives pour 2026, questions diverses.

Fête de la musique. Inscriptions. Les groupes et musiciens de tous horizons artistiques qui souhaitent être programmés à Brive lors de la fête de la musique, dimanche

21 juin, peuvent s'inscrire jusqu'au 20 avril auprès des Studios en remplissant le formulaire mis en ligne sur le site de la Ville de Brive : <https://www.brive.fr/culture/fete-musique>. Plus d'infos auprès des Studios : 05.55.22.47.02, studios@brive.fr.

Don. Plasma. Le don de plasma se fait uniquement en maison du don de l'Établissement français du sang et sur rendez-vous à Brive, 8 rue Vincent-Chassaing. Consultez le site de l'EFS (<https://efs.link/QpsHX>) ou l'application « Don de sang ».

Là où tout a commencé

LASCAUX



RÉSERVEZ VOTRE
EXPÉRIENCE